

Le vendredi 09 mars 2007

La mort leur va si bien

Nicolas Houle

Le Soleil

Tour à tour péplum, BD et film gore, 300 est le long métrage de tous les excès. Du sang versé par hectolitres, des costumes tous plus extravagants les uns que les autres, des décors numériques omniprésents. Mais, comme on le disait chez les sages spartiates, parfois less is more...

Rappelons-le, 300 est l'adaptation d'un roman graphique de Frank Miller, lui-même inspiré de la bataille des Thermopyles, en 480 avant Jésus-Christ. Refusant de s'incliner devant la suprématie de Xerxès (Rodrigo Santoro), le roi des Perses, Léonidas 1er (Gerard Butler) part affronter les 250 000 fantassins de l'ennemi avec son armée de... 300 braves soldats spartiates.

Comme c'était le cas avec Sin City, autre transposition d'une œuvre de Miller, on a fait jouer les comédiens devant des écrans bleus. Par la magie de l'informatique, les décors imaginés par le dessinateur se matérialisent sur la pellicule. Un choix esthétique qui donne lieu à quelques tableaux saisissants, mais qui confère un statisme, voire une froideur, à l'ensemble, d'autant que les sources de lumière semblent quelquefois provenir de directions contraires...

La distribution, Gerard Butler en tête, accomplit un rigoureux travail qui parvient à nous distraire de ces détails agaçants. Car en dépit de dialogues creux, les acteurs font parler ce qui doit parler, c'est-à-dire leur corps fumant de testostérone, leurs cris d'enragés et leurs prouesses de guerrier, filmées sous tous les angles possibles, au ralenti comme en accéléré.

Lent démarrage

Il faudra pourtant être patient avant de les voir passer aux actes. La moitié du film, pour être précis, soit une heure ponctuée de passages languissants, plus ou moins justifiés, que le réalisateur Zack Snyder (Dawn of the Dead) aurait eu avantage à mettre à profit pour donner de la substance aux personnages.

Cela dit, quand ça démarre, ça démarre. Et pour longtemps — l'autre heure ! Des têtes qui sautent, du sang qui pisse, des bras tranchés qui virevoltent, des lances tournées et retournées dans les corps avant d'être retirées. De la violence extrême, en voilà à vous donner des malaises ! De toute évidence, on a été très laxiste à la Régie du cinéma en classant le film 13 ans et plus...

L'une des richesses de 300, exploitée qu'en partie, c'est que le péplum ne prétend pas être rigoureusement historique. Aussi la fantaisie vient-elle agréablement enrichir ce qui est présenté. Xerxès est un géant fascinant au look d'enfer, cousu de chaînes. Des êtres difformes ou herculéens sont également au rendez-vous, tout autant que des soldats aux armures impressionnantes. 300 n'est ni une réussite, ni un échec. Mais au regard de ce que ce film-événement promettait, c'est une déception.

